Solar Impulse 2 autour de la planète

Monaco, 10 février, sous la présidence du prince Albert II, Bertrand Piccard et André Borschberg, en combinaisons très stylées (le prince revêtira un blouson identique), présentaient leur défi : le premier vol solaire autour du monde avec l’avion Solar Impulse 2. Ni carburant ni pollution : tout en énergie propre et durable. Douze étapes assurées tour à tour par les deux pilotes, ce qui suppose la traversée de deux océans. Soit cinq jours et cinq nuits au-dessus des mers, inch Allah ! dont la première étape a commencé d’Abou Dabi le 9 mars au petit matin.

Un mois avant ce décollage, les deux pilotes affirmaient ne pas avoir décidé qui d’entre eux deux ferait le premier vol avec cette boutade : *« Si on vous disait qu’on tirera à pile ou face, vous ne nous croiriez pas, mais ce sera peut-être le cas. Il faut des pionniers pour rompre avec le conservatisme ambiant. »*

De qui ce bon sourire en style de réponse ? De l’un ou de l’autre, au choix (en l’occurrence, Bertrand Piccard qui a finalement effectué le premier vol), tant ils se ressemblent, tant ils sont en symbiose, tant leurs différences profondes sont intégrées dans une espèce de double sans autre : *« Si tous les couples marchaient comme le nôtre, on n’en serait pas là*. *Notre aventure est une réponse aux besoins de la société entière. Les pays en voie de développement le comprennent très bien. Entre nous ? André devient de plus en plus psy, Bertrand, de plus en plus ingénieur. Du point de vue psychologique, notre relation est passionnante. Nous construisons sur nos différences. Un plus un égale trois. »*

L’un des éléments clés du défi, c’est leur relation

Telle est la réponse de l’autre – le même, peut-être – à la question innocente :*« Et vous vous pacsez quand ? »* Les familles, femmes et enfants, vont bien. Mais l’un des éléments clés du défi, c’est leur relation : Bertrand Piccard, l’initiateur, le porteur du message, psychiatre au passage. André Borschberg, le cofondateur, pilote de chasse, l’ingénieur à la tête d’une équipe de 80 personnes. Mystique et mathématiques ; logique et technique :*« On est obligés de philosopher face à la vie. »*

Piccard a la bobine d’un Laurent Baffie qui serait psychanalysé. André Borschberg, plus grand de taille, une allure très terrienne, quelque chose de robuste, un rire généreux. Leur différence de poids a contraint les dessinateurs à rajouter plus de 1 mètre à l’envergure du Solar Impulse 1. Laquelle n’en demandait pas tant. Avec ses 72 mètres, l’avion solaire à énergie perpétuelle dépasse le Boeing 747. *« A bord, nous disposons de toutes sortes d’instruments interactifs ; avec le système satellite, les relais, décisifs, sont assurés en permanence avec le centre de contrôle basé à Monaco, mais aussi avec les médias, les universités, etc. »*

Vu de l’empennage, l’avion à décollage autonome qui se transforme en vol, grâce à ses 17 248 cellules de silicium monocristallin épaisses de 135 microns, en planeur solaire, ressemble à l’un des premiers engins volants des pionniers Orville et Wilbur Wright (au début du XXe siècle). Le fuselage entoilé est long et sans grâce. La cabine de pilotage, très confortable – siège de première classe pouvant faire toilettes et machine de gym –, équipée d’autant d’écrans qu’un studio piloté par Quincy Jones, a le style ovoïde de la très populaire Isetta, dans les années 1950.

La preuve du potentiel des technologies propres et de la production illimitée d’énergies renouvelables

En l’air, tous feux allumés, le Solar Impulse est superbe. Il n’annonce rien de spécial pour l’aviation (sait-on jamais ?), n’est pas commode au sol, manque de souplesse au pilotage, mais fait la preuve en volant du potentiel des technologies propres et de la production illimitée d’énergies renouvelables. *« Les “problèmes” ne nous intéressent pas. Ce que nous proposons, ce sont des solutions. »*

Chez les Piccard, l’esprit pionnier, c’est une première nature. Bertrand, aéronaute, a coréalisé le premier tour du monde en ballon (1999) : *« Après 20 jours extraordinaires – en 2 mots –, on a du mal à retrouver le monde tel qu’on l’avait laissé. »* Bertrand est fils de Jacques (1922-2008), pilote du bathyscaphe Trieste conçu par le grand-père Auguste (1884-1962), le premier à avoir mis le nez dans la stratosphère à bord d’un ballon. Sans compter Jules, qui avait installé le téléphone en Suisse : *« C’est le même état d’esprit qui nous anime avec André, mais nous sommes entrés dans l’ère des réglementations, dérogations et interdictions qui n’en finissent pas. Aujourd’hui, il n’est pas sûr que le risque pris en 1969 par la NASA pour marcher sur la Lune serait accepté. »*

Des veillées d’armes avant grand saut dans l’inconnu, nous en avons connu personnellement trois : celle d’*Objectif Lune* (Tintin et Milou), celle d’un planeur qui avait l’ambition (déçue) de décoller du Centre national de Saint-Auban (Alpes-de-Haute-Provence) pour rallier d’un trait d’aile la Tunisie (1994), et celle-ci, lors de l’inauguration du centre de contrôle de mission, le Monaco Mission Center (MCC), à Monaco. Même liturgie : joie tranquille, excitation à fleur de peau, envie que ça réussisse.

Au décollage, un gonze en casquette accompagne l’albatros en lui tenant son aile de géant, comme on fait d’un planeur. Il pédale sec à bicyclette. A Dayton, Ohio, les frères Wright possédaient un atelier de bicyclettes.

Vocabulaire :

Laurent Baffie – humoriste français

Un gonze - De l’italien [*gonzo*](http://fr.wiktionary.org/wiki/gonzo#it) (« paysan »). Un mine de rien / un beauf (argot)  
empennage – the tail or tail assembly, of most aircraft gives stability to the aircraft, in a similar way to the feathers on an arrow